

## Champollion et la recherche sur les textes : questions d'actualité

Mercredi 18 mai

Bibliothèque François-Mitterrand – Petit auditorium

Quai François-Mauriac – Paris 13<sup>e</sup> ; Entrée Est face à la rue Émile Durkheim

Entrée gratuite – Réservation fortement recommandée sur l'application Affluences ou [affluences.com](http://affluences.com)

Il est recommandé de se présenter en avance (jusqu'à 20 minutes avant la manifestation)

---

9h15-9h30 Ouverture de la journée

### Session du matin : Champollion

9h30-10h Cédric Gobeil : « Champollion au Musée Égyptien de Turin. À la redécouverte de son expérience des collections turinoises. »

10h-10h30 Stéphane Polis : « Déchiffrés mais parfois illisibles. Champollion et les textes énigmatiques »

10h30-11h Orly Goldwasser : « In the footsteps of Champollion - Les "déterminatifs" as a mindmap of Ancient Égypt »

11h-11h15 Pause

11h15-11h45 Nathalie Beaux : « D'où vient l'efficacité du signe hiéroglyphique? »

11h45-12h15 Silvia Einaudi : « Champollion, l'Italie et " les italiens " »

12h15-13h30 Déjeuner libre

13h30-14h Agnès Sandras : « Quand la presse satirique française du XIXe siècle s'empare des hiéroglyphes : entre jubilation graphique et égyptomanie »

14h-14h30 Fabien Plazannet : « Champollion et l'Égypte dans les manuels scolaires français du XIXe siècle »

### Session de l'après-midi : le terrain récent des textes

14h30-15h Laure Pantalacci : « Archives sur argile de Balat-'Ayn Asil »

15h-15h30 Fredrik Hagen: « Papyri and ostraca from the memorial temple of Thutmose III at Thebes »

15h30-16h Chloé Ragazzoli : « Les graffiti et l'épigraphe secondaire »

16h-16h30 Alain Delattre : « Magie et médecine au sanctuaire de Saint-Kollouthos : l'apport des textes coptes récemment découverts »

16h30-16h45 Pause

16h30-16h45 Pause

Session de la SFE ouverte à tous

16h45-17h05 Actualités de la SFE

17h05-17h55 Dimitri Laboury : « Artistes et écriture hiéroglyphique dans l'Égypte des Pharaons »

17h55-18h45 Claude Rilly : « Quand lire n'est pas comprendre. Le déchiffrement inachevé du méroïtique »

18h45-19h45 Cocktail de la SFE

**Résumés des interventions**  
**Champollion et la recherche sur les textes : questions d'actualité**  
**Mercredi 18 mai**

**Champollion, l'Italie et « les italiens » par Silvia Einaudi (EPHE)**

Champollion arriva pour la première fois en Italie, à Turin, début juin 1824, après avoir appris que le roi de Sardaigne avait acheté la « collection magnifique » de Bernardino Drovetti. Le savant souhaitait en fait vérifier et préciser son système de déchiffrement des hiéroglyphes, ainsi que ses théories sur la chronologie et les divinités égyptiennes, en étudiant directement les antiquités de la « Drovettiana ».

Ce premier séjour à Turin, de neuf mois, fut déterminant pour la poursuite de ses recherches et le progrès de l'égyptologie naissante. D'ailleurs, les liens qu'il tissa à cette occasion avec plusieurs membres de l'Académie des Sciences de Turin, notamment avec Costanzo Gazzera, jouèrent un rôle essentiel, quelques années plus tard, dans la formation d'un jeune italien à l'esprit très brillant : Francesco Salvolini, qui s'avérera être le disciple le plus doué (et controversé) de Champollion.

**« Déchiffrés mais parfois illisibles. Champollion et les textes énigmatiques » par Stéphane Polis (F.R.S.-FNRS / Université de Liège)**

Dès le *Précis du système hiéroglyphique* (1824, p. 214–217), Jean-François Champollion commente divers cartouches royaux où les signes hiéroglyphiques interagissent les uns avec les autres et sont agencés en compositions complexes. Malgré quelques difficultés de lecture, il comprend d'emblée qu'il s'agit « de simples variantes du prénom ordinaire » du pharaon. Il réserve dans cet essai le terme « énigmatique » à une catégorie particulière de hiéroglyphes symboliques (1824 : 292–295), mais il y propose la première analyse de frises et soubassements (1824 : 362–363) qui seront plus tard qualifiées de compositions cryptographiques (Fig. 1). Si les principes fondamentaux de ce type d'inscriptions de nature « énigmatique » (Klotz & Stauder 2020) sont alors identifiés, il n'en sera pas moins confronté, en particulier au cours de son voyage en Égypte de 1828–1829 (Lauth 1866 : 24), à des textes qui résistent à son système, les signes ne pouvant être lus avec les valeurs phonographiques régulières qu'il avait si brillamment mises au jour : il s'agirait « d'une sorte d'écriture secrète ». À partir de notes, lettres et publications du père de l'égyptologie, je propose d'explorer ici la préhistoire de la cryptographie (Morenz 2008 : 18–19) en examinant l'attitude du déchiffreur vis-à-vis de ces hiéroglyphes qui demeuraient alors largement incompréhensibles.

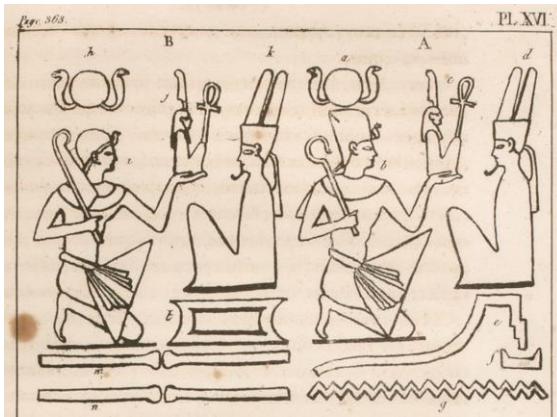


Fig. 1. Précis du système hiéroglyphique, pl. XVI.

### « In the footsteps of Champollion - Les “déterminatifs” as a mind map of ancient Egypt » par Orly Goldwasser (Université hébraïque de Jérusalem)

Jean-François Champollion is the “father of modern Egyptology.”

His detailed knowledge and insight into the Egyptian culture gave him a degree of understanding of the Egyptian language which enabled him not only to crack the code of the hieroglyphic script, but to reach startlingly accurate conclusions as to the “workings of the Egyptian mind.”

I shall concentrate on the phenomenon of the Egyptian determinatifs, which Champollion studied extensively as a phenomenon in its own right. His contribution to this topic has been largely overlooked, and we will revisit his work in this lecture.

Following Champollion, our hypothesis is that each semantic classifier in the Egyptian writing system heads a conceptual category. We will show how this theoretical framework could define Akhenaton as a monotheist worshipping a single abstract concept.

### D’où vient l’efficacité du signe hiéroglyphique? » par Nathalie Beaux (IFAO)

Après une évocation des allées d’exploration de l’écriture qu’a suivi l’égyptologie durant ces derniers deux siècles, selon une approche essentiellement analytique (analyse et classification du signe, élaboration de listes de signes et paléographies...), on reviendra sur les modalités de l’efficacité du signe, notamment dans sa dimension figurative (couleur, mobilité, migration, composition, odeur...). On se penchera sur ce qui peut tempérer voire empêcher cette efficacité. Cela permettra de réfléchir à la « destinée » du signe du point de vue égyptien, sa façon d’œuvrer en synergie avec le démiurge.

### Quand la presse satirique française du XIX<sup>e</sup> siècle s’empare des hiéroglyphes : entre jubilation graphique et égyptomanie par Agnès Sandras (BnF)

La presse satirique française s’empare avec gourmandise des hiéroglyphes et de l’égyptomanie. L’écriture hiéroglyphique donne lieu à des imitations, à des détournements et à des jeux. Les événements tels que découvertes archéologiques, transfert et installation de l’obélisque, percement et inauguration de l’isthme de Suez, sont autant d’aubaines pour l’imaginaire des caricaturistes qui parsèment alors leurs dessins de hiéroglyphes.

Qu’est-ce qu’un hiéroglyphe pour les dessinateurs et humoristes ? La presse satirique reproduit-elle de véritables hiéroglyphes égyptiens ? Comment les dessinateurs conçoivent-ils leurs propres hiéroglyphes ?



*Le Charivari*, 14 déc. 1851.

### **« Champollion et l'Égypte dans les manuels scolaires français du XIX<sup>e</sup> siècle » par Fabien Plazannet (BnF)**

Présents dès l'Ancien Régime sous la forme d'abrégés à destination des élèves des Collèges, les manuels scolaires permettent d'appréhender la manière dont l'Égypte ancienne était connue et enseignée avant et après les découvertes de Champollion.

Les importantes collections de la BnF constituent un excellent matériau pour saisir les étapes de la diffusion des connaissances des milieux scientifiques vers les enseignants et le public scolaire, les nuances apportées selon les auteurs et les publics qu'ils visent, le discours moral ou encore la place spécifique de l'Égypte et de ses représentations dans une science historique en plein développement.

Après une vision relativement fabuleuse et largement inspirée par les sources antiques, la description de l'Égypte évolue peu à peu vers un schéma plus critique qui se nourrit des travaux et des résultats de l'Égyptologie naissante. Les découvertes de Mariette et les débuts de la III<sup>e</sup> République favorisent l'émancipation des modèles anciens et l'affirmation d'une histoire plus scientifique où les apports de Jean-François Champollion prennent toute leur place.

### **« Archives sur argile de Balat-'Ayn Asil » par Laure Pantalacci (Université de Lyon-Louis Lumière)**

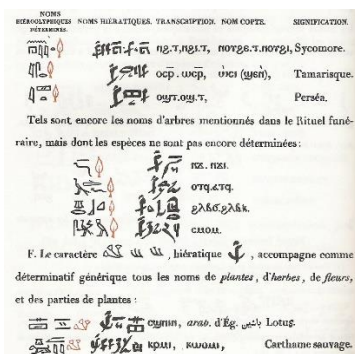
Si l'écriture sur argile est bien connue au Proche-Orient, elle a été peu observée en Égypte. Pourtant les fouilles urbaines en cours dans le sud de l'Égypte montre qu'elle était couramment pratiquée par l'administration provinciale à la fin du 3<sup>e</sup> millénaire. À Balat, capitale des oasis durant les derniers siècles du 3<sup>e</sup> millénaire (Ancien Empire-1<sup>ère</sup> Période Intermédiaire), la fouille des palais où siégeait le pouvoir en a fourni une illustration unique, sous forme de scellés inscrits et de tablettes documentaires. Les textes, écrits en cursive hiératique, complètent les données archéologiques en fournissant des inventaires, des lettres, des comptabilités ou des listes de personnes.

photographie : ©Ifao/Alain Lecler

### **Papyri and ostraca from the memorial temple of Thutmose III at Thebes par Fredrik Hagen (Université de Copenhague)**

Recent excavations at the memorial temple of Thutmose III (directed by Myriam Seco Álvarez) have discovered several hundred ostraca and papyrus fragments. This fragmentary group of texts provide a unique glimpse of the kind of written documents produced in a large temple of the period, both in relation to its administration and to the cultic practices of its priests, and reveals striking similarities across long periods of Egyptian history. Its fragmentary nature means that a comparison with temple archives of earlier and later periods is necessary to properly contextualise and interpret the material, but as the only

surviving temple archive of the New Kingdom it can shed new light on the operation of these famous institutions.



Champollion, *Principes généraux*, 1836

### « Graffiti et épigraphie secondaire » par Chloé Ragazzoli (Sorbonne Université, IFAO)

Alors que les graffiti ont longtemps constitué une sous-catégorie épigraphique considérée avant tout pour les données historiques qu'elle pouvait contenir, Jean-François Champollion, extrêmement attentif à la matière graphique du paysage d'écriture qui se déployait sous ses yeux, a copié dans ses cahiers nombre de graffiti hiératiques, en fac-simile et en notant leur position.

L'épigraphie secondaire en effet constitue un monde épigraphique spécifique. L'expression désigne l'ensemble des inscriptions, en particulier en contexte monumental, qui ne font pas partie de l'état d'origine d'un monument mais qui contribuent à le redéfinir. Etudier des inscriptions dans cette perspective nous met sur les traces de séquences épigraphiques et de pratiques sociales incarnées dont les graffiti sont l'enregistrement. Au-delà même des graffiti dans les monuments égyptiens, en particulier les inscriptions de visiteurs laissées au Nouvel Empire par les scribes dans la partie publique des monuments funéraires qu'ils visitaient, la réinscription de monument funéraire, avec en particulier l'ajout de légendes secondaires à côté des participants aux scènes funéraires, un phénomène d'interaction épigraphique qui traverse l'histoire égyptienne et qui relève probablement à part entière des pratiques funéraires de l'élite lettrée.

### « Magie et médecine au sanctuaire de Saint-Kollouthos : l'apport des textes coptes récemment découverts » par Alain Delattre (ULB)

Les fouilles italiennes récentes à Antinopolis ont permis de mettre au jour des dizaines de textes coptes associés à l'église de Saint-Kollouthos, établie dans la nécropole nord du site. À côté des stèles funéraires ou des restes de la bibliothèque, des documents plus modestes, sur papyrus ou tessons de poterie, ont également été trouvés et permettent de restituer une image plus précise et plus fine des activités médicales du sanctuaire. Les patients y pratiquaient l'incubation ou interrogeaient le saint au moyen de billets oraculaires, mais ils pouvaient aussi recevoir des soins plus classiques ou consulter des spécialistes de la magie pour obtenir des amulettes ou des charmes.

**« Artistes et écriture hiéroglyphique dans l'Égypte des Pharaons » par Dimitri Laboury (Université de Liège)**

L'un des traits les plus marquants de la civilisation pharaonique est sans conteste son écriture monumentale, dite hiéroglyphique, dont le déchiffrement il y a exactement deux siècles, en 1822, par le génial Jean-François Champollion est aujourd'hui reconnu comme l'acte fondateur de l'égyptologie en tant que discipline scientifique. La complexité de ce système d'écriture, qui tint longtemps en échec les candidats à son déchiffrement, avait engendré un niveau de littératie ou maîtrise et pratique de l'écrit assez restreint au sein de la population de l'Égypte antique. L'exposé abordera la question assez fondamentale de la pratique et de la maîtrise de l'écriture parmi les artistes chargés de la réalisation des innombrables monuments couverts de hiéroglyphes qui font encore aujourd'hui la renommée de l'Égypte des Pharaons. Tout artiste égyptien était-il capable de lire et d'écrire une inscription en hiéroglyphes? Et, dans cette société, qui étaient les véritables experts de l'écriture hiéroglyphique?

**« Quand lire n'est pas comprendre. Le déchiffrement inachevé du méroïtique » par Claude Rilly (CNRS-LLACAN /EPHE)**

Depuis plus d'un siècle, on sait lire le méroïtique, la langue du Soudan ancien, écrite du III<sup>e</sup> siècle avant notre ère au IV<sup>e</sup> siècle de notre ère... « Lire » au sens le plus restreint du verbe, c'est-à-dire mettre un son en face de chaque signe. Mais si l'écriture a été déchiffrée par F. Ll. Griffith (1862-1934), la langue elle-même résiste encore, car il ne s'agit pas d'élucider la valeur de quelques dizaines de lettres, mais la signification des milliers de mots différents. Le cas du méroïtique se rapproche en cela de celui du gaulois ou de l'étrusque. Toutefois, les progrès réalisés dans les années 1970/80 et ceux, plus récents, de l'auteur de ces lignes ont fortement amélioré la connaissance que l'on a de cette langue, au point que de nombreux textes peuvent maintenant être « lus », cette fois avec le sens courant de ce verbe, c'est-à-dire « compris ».

Avec une illustration, si elle s'avérait nécessaire, la stèle de la dame Ataqeloula, trouvée à Sedeinga en 2016 (copyright: SEDAU/V. Francigny).

